

# Sweet Soul Music ★★★★★



Peter Guralnick

Ouvrage biblique – Allia, 2003

Trad. Benjamin Fau – 520 p. – 23 €

Débutée en 1980, achevée six plus tard, cette bible de la soul est un mal (pour votre compte en banque) nécessaire (pour votre plaisir!).

**S**onnez clairon, résonnez musette ! La voilà, quelque vingt ans après sa publication originale ! La référence bibliographique ultime en ce qui concerne la soul music. Le sous-titre de *Sweet Soul Music* (chanson d'Arthur Conley) résume le propos de Peter Guralnick, *Rhythm'n'blues et rêve sudiste de liberté*. L'auteur retrace, en s'appuyant sur quelques artistes cruciaux, l'histoire d'une musique échappée des églises, issue du gospel : « Comme l'expliquait Roosevelt Jamison...

*“On gardait le même type de mélodie, celui du blues ou du gospel, mais on voulait y introduire quelque chose d'autre : un message poétique, un peu de philosophie.*

*Toute cette musique qui nous entourait, une musique d'écorchés vifs, n'était pas vraiment bonne. Nous, on voulait que les gens puissent sentir Dieu à travers elle.”*

Sans aller jusqu'à donner une interprétation liturgique à la soul, on peut aisément prétendre que c'est la musique contemporaine la plus profonde, la plus émotionnelle. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter les classiques de Curtis Mayfield, Ray Charles, Ike & Tina Turner, Ann Peebles, Stevie Wonder, Isaac Hayes, James Carr, Donny Hathaway ou Marvin Gaye. Des Blacks qui jouaient une musique comprise et appréciée par les culs-blancs : « J'ai cité quelque part dans un article la phrase de Murray Kempton pour qui “un seul instant de Joe Turner chantant « It's your dollar now, but it's gonna be mine some sweet day » vaut plus que tout ce que les Beatles ont pu dire”, et un rédacteur en chef l'a fait supprimer pour m'épargner des tracasseries. »

Guralnick s'est lié d'amitié avec Solomon Burke. La biographie qu'il en fait est sidérante. Un roman à elle seule. Le personnage est hors du commun. Il y a cette scène irréaliste où, lors d'un concert, James Brown monte un traquenard à Burke pour



se faire remettre la couronne du roi de la soul et se faire introniser par le roi lui-même, une passation de pouvoir médiatique. Ou Burke qui accepte un concert uniquement pour écouler un stock de pop-corn dont il ne sait que faire. Tout New York croule sous le pop-corn de Solomon Burke qui n'a pas pour vocation première d'être chanteur. C'est tout d'abord un homme d'église et un chef d'entreprise qui utilise son statut de chanteur à des fins extra-musicales. Nous pourrions en raconter des cents et des mille comme ça, extraits d'un livre qui témoigne humblement à travers des personnages hors du commun, possédant foi et convictions, la condition sociale, politique et culturelle de la population afro-américaine sans qui, rappelons-le, nous ne serions pas là à parler musiques. On pourrait vous livrer des wagons d'arguments pour dévorer ce livre, à quoi bon ? Il est tout simplement nécessaire.